



L'art de la tragédie ou de la comédie épaula les milieux professionnels

- Les entreprises et les écoles de commerce recourent de plus en plus aux cours d'improvisation.
- L'objectif : améliorer les compétences relationnelles de leurs salariés et de leurs étudiants.

FORMATION AU LEADERSHIP

Arthur de Boutiny

Convaincre un interlocuteur, ne pas perdre sa contenance en public, gérer une situation de crise... Les formations académiques préparent rarement à ces situations. Chacun – dirigeants, managers, collaborateurs – le vérifie au fil de sa vie professionnelle. En se focalisant sur la parole et la gestuelle, les cours de théâtre permettent de travailler un comportement, un savoir-être et quantité de « soft skills ».

« Quand j'ai lancé Scènes Expériences en 2005, la formation aux "soft skills" était inexistant. » Laurent Pewzner, comédien professionnel, avait été contacté par un étudiant de Polytechnique, amateur de théâtre, pour donner des cours d'improvisation dans l'école. Ses cours, à HEC, à l'X, aux Mines, gagnent en notoriété, et d'anciens élèves lui demandent de poursuivre au sein de leurs entreprises. Il crée son agence pour satisfaire une demande de plus en plus croissante. Aujourd'hui, Scènes Expériences dispose de plus de quatre-vingts formateurs salariés, de 1,2 million d'euros de chiffre d'affaires, et compte parmi ses clients les plus grandes écoles de commerce et des entreprises cotées au CAC 40 telles que BNP Paribas, Vinci, Intermarché... D'autres institutions, comme la faculté de médecine de Montpellier, introduisent elles aussi ce type de cours dans leur cursus.

« Favoriser ce petit plus »

Les « soft skills », longtemps absents d'une conception française du travail qui mettait l'accent sur les compétences, ont fini par devenir essentiels à la vie d'entreprise. Marie-Christine Lavaux, directrice des relations externes chez Optic 2000, avait déjà fait appel à Scènes Expériences quand elle travaillait à Conforama ou à Intermarché. « Auparavant, le modèle de ces formations était très figé : il fallait trois exemples pour convaincre, faire attention à son débit, à sa tenue... A présent, les formations se centrent davantage sur l'individu. » Laurent Pewzner préfère au terme de soft skills celui de « compétences rela-



Faustine Sayaghi pour « Les Echos »

Une formation de 1.300 à 2.000 euros

La prestation consiste habituellement en séminaires d'improvisation étalés sur deux ou trois jours, d'un coût allant de 1.300 à 2.000 euros, mais peut aller jusqu'à la formation individuelle ou à l'écriture de pièces de théâtre destinées à transmettre les valeurs de l'entreprise. Les formateurs sont des comédiens professionnels. La plupart des formateurs ont une particularité : ils sont sortis de grandes écoles et/ou ont fait un long détour par le monde de l'entreprise. Ce passage de l'autre côté leur permet de mieux saisir les enjeux de l'entreprise.

tionnelles ». « Dans un entretien de recrutement, 20 % de l'attention seront fixés sur votre CV ; 80 % seront fixés sur vos capacités à intégrer l'équipe, à être efficace, fiable, rigoureux. Nous voulons favoriser ce petit plus. » Pour développer le leadership et la prise de parole en public, les techniques du théâtre sont les plus indiquées, poursuit-il, pour s'imposer sur la scène que peut être une entreprise. « Les managers ont dépassé le point de vue français, purement académique et basé sur les compétences : les compétences relationnelles et le charisme sont tout aussi cruciaux pour mener son business », diagnostique Laurent Pewzner.

Une formation utile en permanence

« Que ce soit en réunion, à une tribune ou au téléphone, les acquis de ces formations sont utilisables en permanence », souligne Marie-Christine Lavaux. Mais plus que de

« Soft skills » ?

Savoir-être et intelligence des situations complètent les diplômes et les compétences techniques.

Avec au Top 5 de ces « soft skills » :

- le sens de la communication
- le sens de l'efficacité
- la flexibilité et l'adaptabilité
- l'esprit collectif
- la créativité et le sens de l'initiative.

meilleures compétences, ces formations théâtrales viennent adoucir une vie d'entreprise parfois tendue. Frédéric Sorba, lui aussi comédien et fondateur de l'Atelier alternatif, qui dispense des formations depuis 2007, insiste sur ce point : « Ces formations changent du Powerpoint et des vieilles méthodes,

mais elles contribuent surtout à soutenir les équipes. Le théâtre contribue au bien-être de l'entreprise en la modernisant, mais aussi en apaisant les tensions psychosociales par cette petite pause ludique de deux ou trois jours. »

Théâtre et bien-être

Issue du monde artistique, la démarche ne perd jamais de vue son côté pratique, destiné à faire du théâtre « un moyen commercial » selon Laurent Pewzner, et non pas « de l'art pour l'art. Nous n'apprenons pas à devenir un acteur, nous donnons les clefs du jeu d'acteur. Avec la respiration, le regard, la gestuelle, le participant devient plus à même de développer ses compétences relationnelles. » Le risque de se disperser est trop grand, si on ne se penche que sur l'aspect artistique, selon Caroline Dutheil, qui s'inspire néanmoins de la commedia dell'arte pour ses formations. En utilisant des masques et des archétypes, elle

crée un jeu de rôle où les participants jonglent avec les situations.

Ces exercices ne s'assimilent pas à de simples séminaires professionnels. Le théâtre reste un loisir, un plaisir, un catalyseur pour révéler les personnalités. « On se surprend beaucoup à chaque fois, les extravertis et les timides ne sont pas ceux que l'on croit. A Intermarché, un des intervenants m'a demandé si une collègue très réservée, complètement transcendée par le théâtre, était elle-même comédienne », se rappelle Marie-Christine Lavaux. Laurent Pewzner lui emboîte le pas et assume un jeu de mots : « Le théâtre est une saine expérience, un épanouissement personnel. Il n'est pas rare de revoir des clients dans nos séminaires de théâtre, voire se lancer dans le théâtre pour de bon. » Y a-t-il une touche psychologique dans la formation ? « Aucun comédien n'a le diplôme de psychologue », plaisante Frédéric Sorba, « mais il est nécessaire d'être sensible à l'aspect humain, d'écouter l'autre, d'appréhender les blocages et les difficultés. On parle de libérer le rapport avec autrui et la prise de parole, tout de même ! » ■